

NOTE ET DOCUMENT

**L'Afrique, de l'origine de l'humanité
au développement économique**

Jacques BRASSEUL*

L'histoire économique de l'Afrique diffère de celle de l'Europe, car les phases habituelles (Antiquité, Moyen Âge, Temps modernes) n'ont pas la même pertinence. On abordera ici quatre périodes, l'une dans la préhistoire (le thème *Out of Africa*), la seconde à une époque intermédiaire, le néolithique en Afrique, à cheval sur l'Antiquité et le Moyen Âge (l'expansion bantoue), la troisième au XIXe, en Afrique australe (le *Mfecane* et ses suites), et la dernière, contemporaine (les causes du retard).

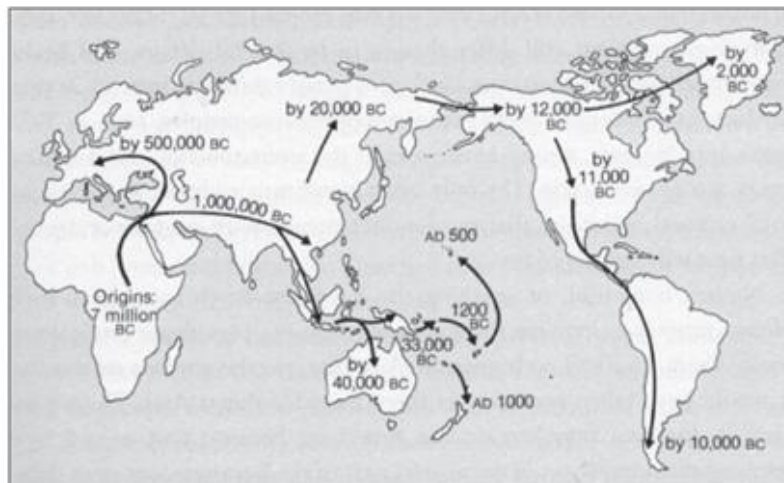
1. OUT OF AFRICA

La première question concerne les origines de l'humanité. La plupart des spécialistes considèrent qu'elles résident en Afrique et que c'est depuis l'Afrique que le reste du monde a été peuplé. Il y a environ 7 millions d'années, les proconsuls africains sont à l'origine des premiers hominidés, dans les savanes de l'Est. La formation du rift, un effondrement de la croûte terrestre, aurait fait d'eux des bipèdes, à la recherche de nourriture, alors que dans la zone forestière à l'ouest, aucune adaptation n'était nécessaire. C'est en tout cas la thèse du professeur Coppens, connue sous le nom d'*East Side Story*. Se tenir debout permet de repérer les prédateurs de plus loin, la position libère aussi les bras pour porter des charges et utiliser les premiers outils ou armes, les mains servent à des usages variés et non plus seulement pour attraper une branche ou courir le long du sol. En outre, la station droite évite que la chaleur du soleil couvre tout le corps, mais seulement une petite partie, ce qui fait que le bipède peut être actif beaucoup plus longtemps dans la journée, chasser sur de plus longues distances, et obtenir ainsi plus de nourriture que la plupart des animaux. Et le fait d'être plus haut évite aussi la plus grande chaleur au ras du sol, et le vent étant plus fort et l'humidité moindre, le système de refroidissement est plus efficace, ce qui a permis au cerveau d'augmenter.

* Professeur honoraire, Université de Toulon.

Charles Darwin a été le premier à formuler l'idée d'une origine de l'homme en Afrique. Une idée qui a été confirmée ensuite par l'abondance des restes trouvés sur le continent. L'Afrique de l'Est est bien le berceau de l'humanité, et de là *Homo erectus* a peuplé la planète, il y a un million d'années vers l'Asie et il y a 500 000 ans vers l'Europe (voir carte 1).

Carte 1. La première vague d'émigration « Out of Africa »



Source : Diamond, 1998.

Homo habilis apparaît il y a deux millions d'années, il se caractérise par l'utilisation d'outils; *Homo erectus* est le même, 200 000 ans plus tard, avec un cerveau plus important; *Homo sapiens* fait son entrée seulement 300 000 ans avant notre époque (c'est dire la longévité incroyable du précédent), il a un cerveau encore plus grand, il maîtrise le feu et honore ses morts avec des sépultures. Finalement, notre espèce, *Homo sapiens sapiens*, apparaît il y a environ 70 000 années, c'est par exemple l'homme de Cromagnon. Son époque se caractérise par « un grand bond en avant », avec les langues, les bijoux, les hameçons et les harpons, les lances, arcs et flèches, cordes, maisons, vêtements cousus, et bien sûr l'art préhistorique, tels qu'on peut le voir à Lascaux ou Altamira. *Homo sapiens sapiens* est lui aussi apparu en premier lieu en Afrique, et de là il a peuplé le reste du monde.

Ainsi, il y a en fait, ce qui est peu connu, deux vagues différentes d'émigration hors d'Afrique. La première est celle des hommes archaïques, du type *Homo erectus*, il y a un million d'années, dont les descendants, les hommes dits de Neandertal, peuplaient l'Europe et d'autres continents jusqu'à l'arrivée d'*Homo sapiens sapiens*. La rencontre conduit, malgré des mélanges, à l'extinction du premier. Le second avait quitté l'Afrique vers l'Eurasie, et cela en nombre très réduit au départ, peut-être seulement quelques centaines d'individus, pour ceux qui passent le Sinaï pour aller en Asie. Certains caractères communs de l'ADN ont en effet été trouvés pour tous les hommes hors d'Afrique, indiquant cette origine identique, dans ce petit groupe de pionniers. Par contre en Afrique même, pour les descendants de ceux qui sont restés, les caractères de l'ADN sont beaucoup plus variés. Autrement dit, il y a plus de similitudes entre un Européen et un Asiatique ou un Amérindien, tous ayant le même bassin limité d'origine, qu'avec les Africains dont le stock génétique est beaucoup plus varié.

2. L'EXPANSION BANTOUE

Le deuxième point abordé est celui de l'expansion bantoue, en Afrique même. Mais pour la comprendre, il faut revenir aux origines de l'agriculture et de l'élevage, *la révolution néolithique*, il y a quelque 10 000 ans. Les *foragers* du paléolithique, vivant de la chasse, la pêche et la cueillette deviennent progressivement des cultivateurs, une transformation due aux femmes, d'après les préhistoriens, les hommes étant plus occupés à la chasse, les femmes ayant tenté peu à peu avec succès de planter. Une transformation majeure, à l'origine des premières grandes civilisations (Sumer, Mésopotamie, Egypte, Assyrie, puis Grèce antique, Rome), après quelque quatre millénaires, débutant aux alentours de 4 500 ans avant notre ère. Il s'agit de la première révolution économique de l'histoire de l'humanité – la deuxième étant la révolution industrielle commencée en Angleterre vers 1760 – où « *L'agriculture rendit possible la vie dans un village permanent, à la différence du camp de chasseurs; elle permit l'accumulation d'équipements matériels, sur une échelle qui aurait été simplement un embarras pour le nomade chasseur ou cueilleur; elle autorisa pour la première fois des densités de population s'exprimant en termes d'hommes par km² et non de km² par homme* » (Oliver et Fage, 1990). Ainsi naquit une « révolution urbaine » (selon l'expression de Gordon Childe, 1950), c'est-à-dire la construction de véritables villes en Mésopotamie à partir du IV^e millénaire avant notre ère – et particulièrement étudiée par les archéologues – qui s'appuie sur la fondation de « cités-États » et le développement de l'écriture, où la concentration d'une production artisanale et industrielle, la spécialisation et les échanges jouent un rôle manifeste (Pascal Butterlin, 2010, 2021).

Fresques du Tassili, à l'époque du Sahara vert



Source : Henri Lhote.

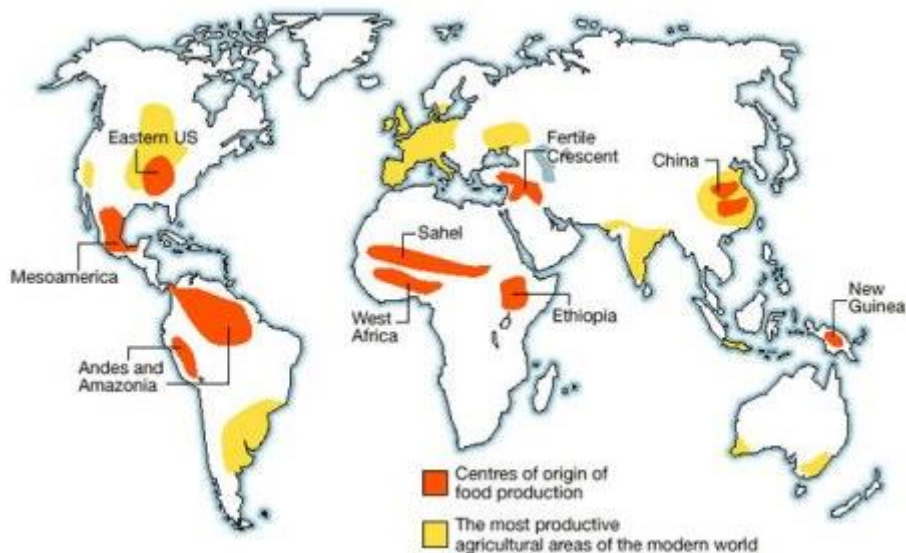
La révolution néolithique en Afrique se situe aux alentours de - 6000, autour du Sahara, vert à l'époque, et en Éthiopie. Le grand désert, avec une population mixte, caucasienne et africaine, commence à se dessécher 2 500 ans avant notre ère. Et cette désertification repousse les peuples au nord (Berbères), à l'est vers l'Égypte, à l'ouest (Mauritanie, moins aride) et au sud, formant tous les peuples du Sahel. Les

animaux aussi, lions et éléphants en Afrique du Nord. C'est une longue période de migrations, sur plus de mille ans, avec des périodes de recul et d'arrêt, selon le retour des pluies.

Beaucoup plus tard, au sud du Sahara, l'Afrique occidentale entre dans l'âge du fer, de 700 à 400 ans avant notre ère, une autre révolution dans l'utilisation des armes et des outils, conduisant à un accroissement de la production de nourriture et une expansion démographique. Mais celle-ci avait commencé bien avant avec l'invention de l'agriculture, surtout par hausse de la natalité. Dans la vie nomade des *foragers* (chasseurs/cueilleurs), il est impossible de porter plus d'un bébé à la fois, alors qu'ils peuvent être plus nombreux dans la vie du village sédentaire. Les naissances devaient être espacées, ce qui cesse d'être le cas avec les fermiers.

Ainsi l'agriculture au début est limitée à l'Afrique de l'Ouest et celle du Nord-Est, l'Afrique centrale et australe est peuplée seulement de chasseurs/cueilleurs, repoussés peu à peu vers le sud par l'expansion bantoue.

Carte 2. Origines de l'agriculture dans le monde



Source : Diamond (1998).

Les premiers Bantous vivaient une vie sédentaire entre le Cameroun et le Nigeria actuels, il y a quelque 5 000 ans, cultivant, élevant du bétail, pêchant et chassant, à la limite de la grande forêt équatoriale. Le mot même « bantou » signifie « gens », et on trouve les mêmes éléments de langage aujourd'hui du Cameroun à l'Afrique du Sud, en passant par l'Afrique centrale et orientale. Cela dénote une lente migration qui ne peut s'expliquer que par les techniques supérieures : agriculture, élevage, mais aussi poterie, tissage, et finalement travail du fer.

L'expansion bantoue vers le sud, vers le Congo actuel, commence à cette époque, elle est considérée par les historiens « comme l'une des plus grandes migrations dans l'histoire humaine » (Ilfie, 1995), « un événement sans équivalent dans l'histoire mondiale » (Reader, 1999). « L'expansion bantoue a changé d'une manière

radicale le paysage humain de l'Afrique, d'un continent peuplé de façon clairsemée par des chasseurs/cueilleurs, à celui peuplé de fermiers autour de villages. » (ibid.). Et finalement : « La dispersion bantoue réalisa un changement décisif dans l'histoire du continent, où qu'ils aillent les Bantous ont répandu l'art de fondre le minerai de fer et de le travailler; ainsi ils ont été à l'origine d'une des plus importantes contributions à l'histoire humaine. » (Gann et Duignan, 2000).

Au nord et à l'ouest de la région de départ des Bantous, on trouvait d'autres peuplades d'agriculteurs, et donc l'expansion, causée par la pression démographique, ne pouvait se faire que vers le sud et l'est. Ils atteignent l'autre côté de la forêt équatoriale environ cinq siècles avant notre ère, s'établissent autour des Grands Lacs et repoussent ensuite les peuples khoïsans en allant vers le sud. Dans la forêt, le réseau dense des cours d'eau a facilité leur avancée.

Carte 3. L'expansion bantoue, 3000 BC à 1000 AD



Après une expansion de plusieurs millénaires, les peuples bantous sont implantés en Afrique centrale, en Afrique orientale au sud de l'Éthiopie, au sud de l'Afrique occidentale, et en Afrique australe. L'allure de l'expansion a été estimée à environ 20 km par décennie, soit 200 par siècle et 2 000 par millénaire. Il ne s'agit donc pas d'une conquête éclair, comme la conquête arabe aux VIIe et VIIIe siècles, et la citation suivante semble donc un peu inadéquate : « Les anciens Bantous qui se sont répandus vers l'Afrique centrale et australe avaient sans doute parmi eux des hommes comme Alexandre le Grand ou Napoléon, mais nous ne saurons jamais rien d'eux » (Gann & Duignan, 2000). C'est bien davantage une avance graduelle, une dérive migratoire, qui s'accélère à la fin, avec le fer adopté il y a environ 2 500 ans. Jared Diamond parle d'un « *military-industrial package* impossible à arrêter dans le contexte de l'Afrique équatoriale de l'époque. En quelques siècles, dans une des progressions les moins connues de la préhistoire proche, les fermiers bantous

Les premières incursions vers l'intérieur, des fermiers migrants, *Trekboers*, ou *Voortrekkers*, en hollandais, ont lieu au début du XVIIIe siècle. Les Britanniques prennent le contrôle de la colonie du Cap à l'occasion des *French wars* en 1795 (la Hollande est occupée par la France, elle devient la République batave).

Les guerres cafres, entre Européens et Bantous (Xhosas, Zoulous, Nguni, Matebele) au nord-est de la *Great Fish river* ont lieu au XIXe siècle, et ces derniers sont progressivement repoussés. Plus tôt, au début du XIXe, a lieu la guerre dite du *Mfecane*, à partir de 1816 et jusqu'en 1828. Chaka, un génie militaire², fondateur du royaume Zoulou, vaste comme la France, dévaste les peuples voisins, il s'agit de guerres entre Africains, mais qui auront une telle ampleur, constitueront une telle catastrophe, qu'elles faciliteront l'avancée des Blancs. La création d'un royaume puissant, centralisé et militariste, qui dispersera les peuples environnants à travers toute l'Afrique australe, déclenchant des réactions en chaîne se faisant sentir à des milliers de kms. Un chaos durant deux décennies, caractérisé par les guerres et les déplacements massifs de populations. Chaka et ses légions peuvent être comparés aux Spartiates ou aux légionnaires romains et à leur organisation guerrière. Des troupes entraînées au combat corps à corps, avec des armes redoutables, comme la sagaie courte (*assagai*) et le casse-tête (*knobkirrie*), une armée divisée en quatre groupes (en tête de bœuf) : le centre, les éclaireurs, les ailes (combattants les plus rapides chargés d'envelopper l'adversaire), l'arrière avec les vétérans constituant la réserve. « Des unités d'égorgeurs achevaient les blessés ennemis ».

Le phénomène a des causes multiples : les raids négriers des chasseurs d'esclaves européens depuis la côte à l'Est (Maputo, baie de Delagoa), qui provoque une ponction d'hommes dévastatrice pour les cultures. Cela dans un contexte de difficultés liées à la sécheresse (alors que la fin du XVIIIe avait été très favorable), provoquant des famines. La poussée des Blancs *Trekboers* à l'ouest constitue l'autre côté de l'étau sur les Africains. Tout cela provoque des luttes internes entre les groupes bantous pour le contrôle des ressources et leur survie, qui déclenche le chaos du *Mfecane* pendant plus d'une décennie.

Le *Grand Trek*, démarré après ces guerres, en 1836, sera facilité par le dépeuplement de régions entières au nord-est du Cap. Des Afrikaners de la colonie du Cap, environ 14 000 (un sur dix des descendants des Hollandais et huguenots), émigrent pour échapper aux lois anglaises, leur épopée va durer une décennie. La Grande-Bretagne avait aboli la traite en 1807, puis l'esclavage lui-même en 1833. Les Afrikaners avaient des esclaves qu'ils voulaient garder, et ils désiraient échapper à toutes les lois anglaises visant à plus d'égalité entre les races. « Nous sommes partis pour préserver notre idéal de pureté » (Un trekker, cité par John Reader).

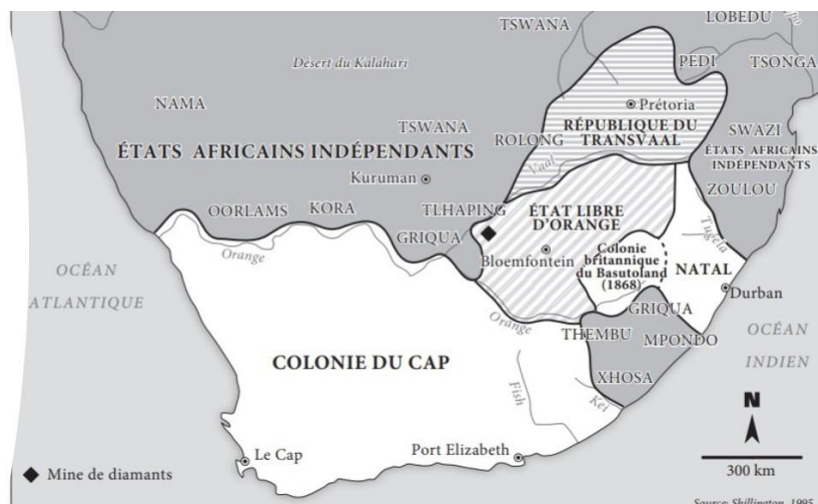
Dans l'imaginaire des Boers, et de nombreux Sud-Africains blancs encore aujourd'hui, il s'agit de « figures héroïques qui auraient introduit la civilisation européenne chrétienne dans l'Afrique du Sud-Est ». En 1837, ils dépassent le fleuve Orange, 1 000 km au nord du Cap et s'opposent aux Bantous (bataille notamment de *Blood River* en 1838 contre les Zoulous). Les Afrikaners durant ces guerres adoptent la tactique des chariots formés en cercle (les *laagers*), comme dans l'Ouest américain, aidés de tireurs d'élite à cheval. Il s'agit de calvinistes, se considérant comme le peuple élu, et jouant le mythe de la Terre promise. Une lecture

² A *ruthless military genius*, selon la formule d'Oliver et Fage (1990).

quotidienne de la Bible, un moderne exode vers l'idéal (une terre assez vaste, « où chaque fermier ne pourrait voir la fumée de son voisin ») les caractérisent. Le souverain britannique était Pharaon, la colonie du Cap une nouvelle Égypte qu'ils devaient fuir comme les Hébreux auxquels ils s'identifiaient. Les Africains devaient naturellement travailler pour eux comme esclaves ou serviteurs, ils se voyaient, inversant les rôles, pouvant les autoriser à vivre dans leur pays...

En 1839, ils fondent la république du Natal, mais en sont chassés par les Britanniques dès 1843. Ils créent alors le Transvaal et l'État libre d'Orange au sud, reconnus par les Anglais en 1852. Les deux capitales, Bloemfontein et Pretoria ne sont alors guère plus que des villages, avant les découvertes minières (or et diamants) de la fin du siècle.

Carte 5. Le sud de l'Afrique en 1870



En 1856-1857, soit trois à quatre décennies après le début du *Mfecane*, a lieu une autre catastrophe pour les peuples bantous de la région. Un événement inouï, le suicide collectif des Xhosa : ils abattent leurs troupeaux par centaines de milliers de têtes, détruisent leurs récoltes et leurs réserves, et tous leurs outils, à la suite d'une prophétie d'une illuminée, Nongqawuse. Elle annonçait un renouveau des Xhosa, leur puissance restaurée, le départ des Blancs, la résurrection des morts, si ces destructions étaient réalisées. Et les Xhosa la suivent et effectuent la dévastation. Une terrible famine suit, des dizaines de milliers de morts à la clé, la population passe de 100 000 à 25 000. C'est aussi la fin de guerres cafres, faute de combattants pourrait-on dire... Échec grandiose de la prophétie, facilitant par la suite la conversion des survivants au christianisme. Un « grand Tchernobyl moral », selon la formule de Françoise Héritier.

4. LES ÉCARTS DE DÉVELOPPEMENT

La période contemporaine, lors des deux siècles qui viennent de s'écouler, a vu la fin de la traite (entre 1807 et 1860), la colonisation (1880 à 1960) et les Indépendances. L'Afrique est le continent le plus pauvre, et il est important d'en chercher les causes. Il ne s'agit pas de la traite, car si l'Afrique avait été plus développée, le commerce des esclaves n'aurait pu avoir lieu, pas davantage de la

colonisation, pour la même raison. Celle-ci a été possible parce que l'Europe impérialiste disposait des moyens techniques et économiques que l'Afrique n'avait pas, sinon cela aurait pu être les Africains qui seraient venus prendre des esclaves en Europe et annexer ses territoires. Le mot même « esclave » vient de Slave, parce que les empires musulmans allaient chercher des esclaves en Europe orientale, chez les Slaves, comme ils le faisaient de l'autre côté du désert, en Afrique, ainsi que sur la côte orientale du continent, durant plus d'un millénaire. Le retard de l'Afrique précède et explique à la fois la traite et la colonisation, et non l'inverse.

Les Européens ont dominé l'Afrique depuis le XVe siècle, d'abord avec la traite puis avec la colonisation, parce qu'ils disposaient de navires puissants et de boussoles, d'armes à feu, de canons, de machines diverses, des multiples usages de la roue, de l'écriture et de l'imprimerie pour produire des cartes et des livres, des documents administratifs, enfin de grands États organisés, bref de techniques et d'institutions efficaces. L'explication du retard est donc ailleurs, elle est essentiellement géographique.

Le premier point est que l'Afrique sub-saharienne, entourée par des océans et des déserts, est peu orientée vers les autres continents. Elle est moins isolée que l'Australie ou l'Amérique, mais elle reste isolée en comparaison de l'Eurasie et de l'Afrique du Nord, avec des océans au sud, à l'ouest et à l'est, et un autre océan au nord, le Sahara, qui a d'ailleurs toujours été assimilé à une mer, avec ses ports d'arrivée et de départ, et une longue traversée (de deux à trois mois) pour le franchir. Ainsi les grandes inventions du Croissant fertile, au Moyen-Orient, comme l'écriture, la monnaie, la roue, qui pouvaient se diffuser facilement à l'Est, en Inde et en Chine, et à l'Ouest, vers l'Afrique méditerranéenne et l'Europe, avaient plus de mal à aller vers le sud, vers l'Afrique noire.

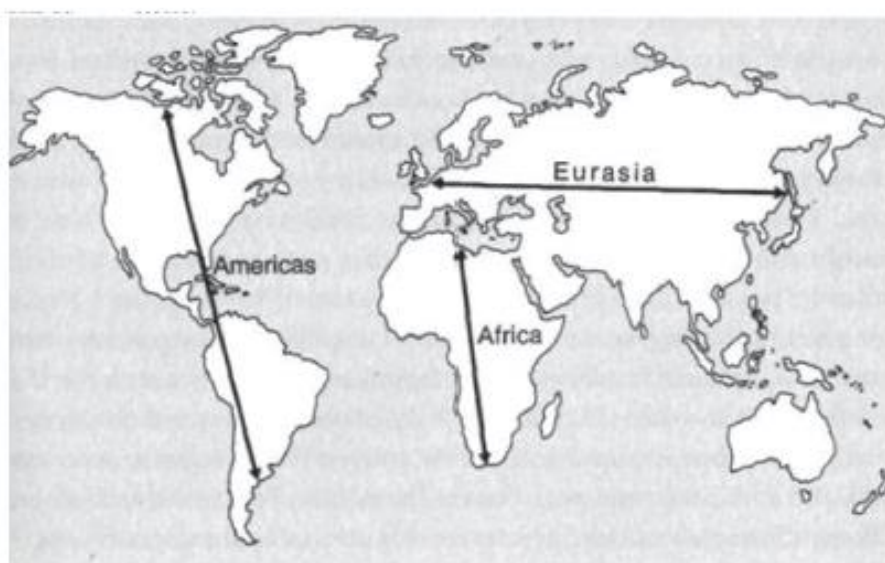
Une deuxième explication tient à la côte africaine, qui est beaucoup plus droite, rectiligne, que dans la plupart des autres parties du monde. La houle du large s'écrase sur la côte (la barre), ce qui rend la navigation difficile. Cela veut dire aussi moins de ports naturels, à partir desquels on peut lancer des expéditions maritimes vers la haute mer, explorations ou même pêche au large. À côté de la myriade d'abris formés par les baies, criques, golfes, presqu'îles et îles, partout en Méditerranée, dans les îles britanniques ou en mer Baltique, autant de ports tout trouvés, l'Afrique a un désavantage évident. Comme le note Ralph Austen, « les déplacements et le transport par mer étaient limités du fait que l'Afrique dispose d'une faible longueur de côtes par rapport à sa superficie intérieure ».

L'Europe au contraire est une péninsule (de l'Eurasie), une péninsule formée elle-même de différentes péninsules (Italie, Grèce, Espagne, Scandinavie) et de nombreuses îles (Irlande, Grande-Bretagne, Sicile, Sardaigne, Corse, Malte, ainsi que les milliers d'îles grecques, nordiques ou croates). La navigation y est donc plus facile, et surtout il y avait toujours un endroit où aller en face, une autre région ou un autre pays, avec qui échanger, comparer, apprendre, etc. En Afrique, depuis la côte, il n'y a que l'immensité de l'océan, avec des lieux très éloignés où il était impossible pendant longtemps de se rendre. Ceci est fondamental, car l'échange va de pair avec la spécialisation, la spécialisation permet une plus grande efficacité et est une des bases de la croissance économique. Les parties du monde possédant une côte découpée avaient tous les éléments pour expérimenter cette croissance.

La troisième explication géographique est donnée par Jared Diamond dans son livre sur « Le destin des sociétés humaines », il s'agit de l'orientation Est/Ouest de

l'Eurasie, vs l'orientation Nord/Sud de l'Afrique ou des Amériques³. Tout au long d'une orientation Est/Ouest, le climat est plus ou moins le même, et les plantes, les semences, les animaux, les méthodes de culture et d'élevage peuvent circuler, être imitées et adoptées. Ce qui est bien plus difficile sur une orientation verticale (Nord/Sud), qui va de zones tempérées à des zones arides, tropicales, équatoriales, à nouveau arides et enfin encore tempérées, parce que les plantes, les animaux, les méthodes ne peuvent être les mêmes. Un exemple en est l'expansion bantoue, qui s'arrête en Afrique australe quand elle rencontre le climat méditerranéen de la région du Cap, non adapté à leurs récoltes, laissant la terre aux chasseurs ou éleveurs khoïsans, puis aux Hollandais au XVII^e siècle.

Carte 6. Axes majeurs des continents



Source : Diamond, 1998.

En outre, la mobilité plus facile en Eurasie, facilitée par le même type de climat d'Est en Ouest, plus le fait que le cheval a été domestiqué en Asie, et également la présence d'une immense plaine où la circulation est aisée de la Chine à l'Europe, facilitant par exemple la conquête mongole, cette mobilité a favorisé la diversité des populations, par les mélanges, les rendant plus aptes à se défendre contre les maladies en développant leur immunité.

À l'heure actuelle, les explications données du retard africain sont nombreuses : on avance le climat difficile, l'effet paradoxal des richesses minières qui découragent l'industrialisation, alimentent la corruption et favorisent les tensions politiques et les conflits de toute sorte, le legs de l'histoire... La division en 50 États également, avec des entités trop réduites et trop faibles, incapables de fournir les services publics les plus efficaces et des marchés intérieurs limités, obstacles à une production de masse.

³ Entre Lisbonne et la Sibérie orientale il y a 14 000 km, alors qu'en Amérique du Nord, sur un axe Ouest/Est, on trouve environ 5 000 km, et la même distance en Amérique du Sud. En Afrique, d'ouest en est, dans la partie nord, on a 7 000 km, entre Dakar et la corne du continent.

L'Afrique est en effet le continent le plus morcelé, émietté en multiples ethnies, religions, langues, cultures, etc., un peu comme l'Europe médiévale où, durant mille ans, les guerres étaient constantes. Même à l'intérieur d'un pays, en Afrique, les divisions sont telles que les conflits peuvent être fréquents. Le découpage politique arbitraire imposé par les puissances coloniales à la fin du XIXe siècle n'a rien arrangé. Mais de toute façon il ne peut y avoir de partage idéal et les pays africains ont préféré conserver les frontières issues de la colonisation pour éviter la multiplication d'autres conflits lors d'une redistribution problématique.

La vision de nombreux auteurs africains tend souvent à reporter sur la colonisation tout le poids de l'échec actuel du développement. Mais elle est contestable dans la mesure où les luttes tribales étaient endémiques en Afrique bien avant la colonisation, et aussi parce que la balkanisation ne date pas non plus de la période coloniale. Les Africains, plus avancés et plus nombreux que les Indiens du nord de l'Amérique du Nord⁴, ont mieux résisté au choc culturel de l'arrivée des Européens. Pas de disparition/ dispersion/élimination comme dans les Antilles ou l'Amérique du Nord et le sud de l'Amérique latine (Argentine, Chili, Uruguay). Un aspect plus anecdotique est que les Africains connaissaient l'alcool, contrairement aux Amérindiens, la bière de millet était couramment utilisée, et donc ils étaient moins susceptibles de consommer les alcools de l'homme blanc.

Si les colonisateurs ont découpé le continent de façon absurde et incohérente, au gré de leurs conquêtes, et si ce découpage constitue effectivement un legs désastreux, il n'en reste pas moins que le morcellement politique était encore plus poussé avant l'arrivée des Européens : des milliers de tribus autonomes constituaient la réalité locale, même si de grands empires et royaumes s'étaient formés dans la zone sahélienne, ainsi qu'à l'est et au sud-est du continent.

Face à cette situation de division extrême, il n'y a pas d'institutions assez fortes, assez anciennes et respectées, pour toujours faire passer l'intérêt collectif avant les intérêts particuliers en lutte. Le problème de l'Afrique est donc un problème institutionnel. Le continent n'a pas eu le temps au cours de son histoire de forger des institutions solides qui puissent assurer partout paix civile et développement économique. L'Europe a mis des siècles à créer ces institutions dans une suite de guerres ininterrompues, toutes plus sanglantes les unes que les autres. Et ces institutions sont encore remises en cause aujourd'hui...

Une urgence en Afrique est donc de renforcer les institutions : le droit, la sécurité des personnes, la sécurité des échanges, établir une justice impartiale, le respect de l'État, le fonctionnement intègre des administrations, les règles démocratiques, le bon fonctionnement du marché, etc. Mais le développement requiert aussi la mise en place d'un cadre global favorable : stabilité macroéconomique, assainissement des firmes publiques, fiscalité régulière, intégration régionale, consolidation des secteurs financiers, transparence des marchés, lutte contre la corruption, utilisation productive de l'épargne externe (dette, aide). Il nécessite enfin la mise en place d'investissements favorisant les innovations et dans le domaine social : formation, éducation, santé (voir encadré sur les pandémies), infrastructures de transport et de communication, développement rural, appui aux femmes, etc., financés en partie par une réduction des dépenses militaires.

⁴ Il faut préciser, car le Mexique est en Amérique du Nord, et comptait de grandes civilisations (Azèques, Tolèques, Mayas) à la différence des peuples qui occupaient l'espace actuel des États-Unis.

Les guerres représentent en effet un obstacle majeur au développement. À la fin du XXe siècle et au début du XXIe, le continent reste en proie à des guerres civiles (Rwanda, Burundi, ex-Zaïre, Congo-Brazzaville, Sierra Leone, Liberia, Angola, Éthiopie, Somalie, zone sahélienne...), souvent des guerres d'un nouveau type qui s'apparentent au djihadisme dans le Sahel, en Afrique de l'Est, ou bien au banditisme à grande échelle sans autre but que de piller⁵.

Pandémies

La santé a progressé en Afrique de façon extraordinaire dans la période de l'après-guerre, provoquant la chute de la mortalité et le boom démographique : « Au cours des dernières décennies le changement a été formidable. L'espérance de vie est passée de 48 à 58 ans. Et s'il est vrai qu'un enfant sur quatre meurt avant l'âge de cinq ans, il faut se rappeler qu'on en était, il y a vingt ans, à un enfant sur deux » (Dr Balique, professeur à la faculté de médecine de Bamako). Cependant, à cause du SIDA, la situation sanitaire a tendu à s'aggraver dans certains pays après ces progrès continus. En Zambie, par exemple, 20 % des adultes étaient contaminés encore dans les années 1990, et on comptait le chiffre énorme de 700 000 victimes du fléau parmi les tranches d'âge intermédiaires, c'est-à-dire les forces vives du pays ; des villages entiers étaient abandonnés, décimés par la maladie. L'UNICEF estimait qu'un million six cent mille enfants étaient orphelins d'un parent victime de la maladie et que 10 % auraient perdu les deux. Près de cent mille vivaient dans la rue, abandonnés et démunis, n'ayant que la mendicité et la délinquance pour survivre.

L'Afrique a été relativement épargnée par la pandémie du Covid en 2020-2022. La catastrophe attendue, vu l'état fragile des services de santé, ne s'est pas produite, pour des raisons liées à la jeunesse de la population et peut-être aussi au climat tropical et au poids de la population rurale (les gens vivent davantage à l'extérieur). On invoque d'autres facteurs comme l'exposition antérieure à des maladies qui protégeraient la population, par exemple le paludisme. Seuls le Nigeria et l'Afrique du Sud, plus urbanisés, ont été durement touchés. Mais même au Nigeria, on a pu compter 3 000 morts au total pour plus de 200 millions d'habitants, alors qu'aux États-Unis, on a eu 3 000 morts tous les deux à trois jours ! En 2021, les morts déclarés de la pandémie en Afrique représentent 3 % du total mondial, contre 46 % pour les Amériques et 29 % pour l'Europe.

Rwanda

Le génocide de 1994 au Rwanda, dans ce qu'on appelait à l'époque coloniale la « Suisse de l'Afrique », mais qui est devenu son Cambodge, commis par les Hutus à l'encontre des Tutsis, a ravivé en Occident le souvenir des massacres de l'époque coloniale. Les Tutsis, venus du nord de l'Afrique (Éthiopie), un peuple d'origine sémitique, hamitique ou caucasoïde, composé de pasteurs, auraient soumis les Hutus, agriculteurs bantous et sédentaires depuis le Xe siècle. Les colonisateurs allemands, puis belges en 1918 s'appuieront sur les premiers, minoritaires, pour exercer leur domination. Les Hutus prendront leur revanche à l'indépendance en contrôlant le Rwanda et le Burundi, grâce à leur nombre, mais les Tutsis restent puissants, notamment dans les affaires et dans l'armée. Les tueries commencent alors, pour culminer en avril 1994 (800 000 victimes tutsies), puis en 1996 où 200 000 Hutus sont tués par l'armée rwandaise, aidée par l'Ouganda, dans les camps de réfugiés à l'est du Zaïre. Les causes du massacre, tels que les spécialistes de la région les analysent, sont évidemment en premier lieu l'hostilité ancestrale, on peut parler de racisme exacerbé, la surpopulation des pays concernés, l'entretien des différences par les colonisateurs pour mieux régner et leur mise en images d'Épinal des caractères opposés des deux ethnies⁶.

⁵ « Le cirque monstrueux de tueurs de dix ans portant des masques de Halloween », Jeffrey Gettleman, « Africa's Forever Wars », *Foreign Policy*, mars-avril 2010.

⁶ Voir entre autres, J.-P. Chrétien, *L'Afrique des grands lacs, deux mille ans d'histoire*, Aubier, 2000.

Dans le contexte actuel, les tentatives de démocratisation sont difficiles tandis que les coups d'État sont toujours fréquents (Niger, Guinée, Soudan, Mali, Burkina Faso, Sierra Leone, Guinée Bissau...). Des réussites démocratiques sont cependant là (Botswana, Afrique du Sud, Sénégal, Maurice...). Et depuis la fin du XXe siècle, l'économie africaine a été caractérisée par un renouveau, caractérisé par l'abandon des politiques économiques autocentrées et protectionnistes des années 1960 à 1980, pour une plus grande ouverture et libéralisation. Une croissance économique plus élevée a suivi, au-dessus de la moyenne mondiale (le taux de croissance est proche de 1 % en Europe, il est supérieur à 3 % en Afrique depuis les années 1990).

CONCLUSION

Ce qui est étonnant dans l'évolution économique de l'Afrique est la rapidité du rattrapage, en dépit des différents obstacles. L'histoire économique du continent au cours des deux derniers siècles en témoigne. L'Afrique s'est totalement transformée depuis la fin de la traite et a réalisé dans un court laps de temps à l'échelle historique ce qui a pris des siècles, parfois même des millénaires, depuis la révolution néolithique, aux autres civilisations, en Europe et en Asie. Et ce rattrapage tend à s'accélérer, sous les fluctuations et les chocs divers, dans les dernières décennies. La question « pourquoi l'Afrique est en retard » est donc en fait mal posée, on devrait plutôt essayer d'expliquer pourquoi et comment l'Afrique à l'échelle de l'histoire tend à rattraper son retard en si peu de temps. Il n'est donc pas surprenant que ce retard soit encore là, mais ce qui est constaté c'est la réduction des écarts. L'Afrique n'a pas fini de surprendre les hommes, car comme disait Pline l'ancien (mort lors de l'éruption du Vésuve), au premier siècle de notre ère : *Ex Africa semper aliquid novi* ("Toujours du nouveau venant d'Afrique").

REFERENCES

- Austen, Ralph**, 1987, *African Economic History: Internal Development and External Dependency*, James Currey ed.
- Brasseul, Jacques**, 2021, *Histoire économique de l'Afrique tropicale*, Armand Colin, 2016 ; édition portugaise : *História Concisa da África tropical*, Texto & Grafia, Lisbonne.
- Butterlin, Pascal**, 2010, « D'Uruk à Mari. Recherches récentes sur la première révolution urbaine en Mésopotamie », *Histoire Urbaine*, 29.
- Butterlin, Pascal**, 2021, « Du monde proto-urbain aux villes mésopotamiennes », *Histoire Urbaine*, 61.
- Childe, V. Gordon**, 1950, "The Urban Revolution", *The Town Planning Review*, Vol. 21, No. 1.
- Diamond, Jared**, 1998, *Guns, Germs and Steel, A Short History of Everybody for the Last 13 000 years*, Vintage, New edition.
- Fage, J.D, et Roland Oliver**, 1990, *A Short History of Africa*, Penguin.
- Gann, Lewis H., et Peter Duignan**, 2000, *Africa and the World: An Introduction to the History of Sub-Saharan Africa from Antiquity to 1840*, University Press of America.
- Hugon, Philippe**, 2013, *L'Économie de l'Afrique*, La Découverte.
- Iliffe, John**, 2009, *Les Africains : Histoire d'un continent*, Flammarion.
- Ki-Zerbo, Joseph**, 1972, *Histoire de l'Afrique noire*, Hatier.
- Lopes, Carlos**, 2021, *L'Afrique est l'avenir du monde, repenser le développement*, Seuil.
- M'Bokolo, Elikia**, 1992, 1995, *L'Afrique noire, histoire et civilisations*, 2 vol., Nathan.
- Reader, John**, 1999, *Africa, a Biography of the Continent*, Vintage Books.
- Shillington, Kevin**, 2012, *History of Africa*, Palgrave MacMillan.